

LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



Mercredi 8 mars à 18h

...
AVEC

David Plantier, violon
Annabelle Luis, violoncelle

Solistes du Concert d'Astrée,
Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

BRÈVE DE CONCERT

Diabolus in musica ...

Dans une anecdote devenue légendaire, Giuseppe Tartini a raconté à l'astronome Jérôme Lalande la genèse de cette illustre *Sonate en sol mineur* :

«Une nuit (en 1713), disait-il, je rêvais que j'avais fait un pacte, et que le Diable était à mon service. [...] J'imaginai de lui donner mon violon, pour voir s'il parviendrait à me jouer quelques beaux airs ; mais quel fut mon étonnement lorsque j'entendis une sonate si singulièrement belle, exécutée avec tant de supériorité et d'intelligence que je n'avais même rien conçu qui pût entrer en parallèle. J'éprouvai tant de surprise, de ravissement, de plaisir, que j'en perdis la respiration. Je fus réveillé par cette violente sensation. Je pris à l'instant mon violon, dans l'espoir de retrouver une partie de ce que je venais d'entendre ; ce fut en vain. La pièce que je composais alors est, à la vérité, la meilleure que j'aie jamais faite, et je l'appelle encore la Sonate du Diable ; mais elle est tellement au-dessous de celle qui m'avait si fortement ému, que j'eusse brisé mon violon et abandonné pour toujours la musique, s'il m'eût été possible de me priver des jouissances qu'elle me procure. »

CANTABILE E SUONABILE

TARTINI ET SES CONTEMPORAINS

PROGRAMME

Giovanni Benedetto Platti (1697 - 1763)

Ricercata 6 en Sol Majeur :
Andante - Allegro - Tempo di minuetto

Giuseppe Tartini (1692 - 1770)

Sonate VI en mi mineur pour violon et violoncelle :
Andante cantabile - Allegro cantabile - Giga

Giuseppe Dall'Abaco (1710 - 1805)

Capriccio n°6 en mi mineur pour violoncelle seul

Johann Georg Albrechtstberger (1736 - 1809)

Duetto III en la mineur Andante - Fuga

Giuseppe Tartini

Sonate en ré mineur pour violon seul :
Andante - Presto

Giuseppe Dall'Abaco

Capriccio n°1 en do mineur pour violoncelle seul

Francesco Antonio Bonporti (1672 - 1749)

Aria cromatica e variata en la mineur

Giuseppe Tartini

Sonate en sol mineur pour violon et violoncelle :
Andante - Allegro - Affettuoso - Allegro Assai

SAISON 16.17

OPÉRA DE LILLE

NOTE DE PROGRAMME

Connu essentiellement pour sa célèbre, bien que peu représentative sonate, le «trille du diable», Giuseppe Tartini fait partie des plus grands violonistes du XVIIIème siècle. Son aura dépassant même celle de Vivaldi, sa réputation a perduré jusqu'à l'aube du romantisme. Il était considéré par ses pairs comme le véritable maître du violon, fondateur de la première véritable école dédiée au roi des instruments, la *scuola delle nazione*. Il est une vraie personnalité de l'époque des Lumières, sensible aux courants philosophiques qui animent la pensée de son temps comme l'*Empfindsamkeit* en Allemagne, et qui réfléchit profondément à son art au-delà de simples critères musicaux. Sa musique se situe à la croisée des chemins entre style baroque et classique. Tartini a composé presque exclusivement pour son instrument un nombre impressionnant de sonates et concertos, en développant un style d'une grande personnalité et d'une grande finesse. S'inspirant souvent de poèmes et de chants, sa musique se révèle d'une grande expressivité, tout en alliant simplicité et virtuosité.

Des éléments a priori contradictoires qui expliquent peut-être le fait que Tartini reste un compositeur peu joué aujourd'hui. Techniquement exigeante et virtuose, mais sans ostentation, sa musique demande à l'interprète une très bonne connaissance de son style. Trop rare au concert aujourd'hui, elle mériterait amplement de sortir de l'ombre.

Dans une célèbre lettre de 1760 à son élève Maddalena Lombardini, Tartini l'encourage à cultiver deux façons de jouer bien distinctes, le *cantabile* (style vocal) et le *suonabile* (style instrumental), idéal musical omniprésent dans l'oeuvre du maître de Padoue, que l'on peut rapprocher du clair-obscur des peintres de son époque. C'est en reprenant cette devise que nous avons construit le programme d'aujourd'hui, avec des oeuvres de styles différents qui puisent leur inspiration dans cette ambivalence.

La bibliothèque de Padoue, possède le plus important manuscrit autographe de Tartini, qui recèle une trentaine de sonates pour violon, dont la plupart ne comportent pas d'accompagnement. Il s'agit donc de l'un des plus vastes recueils de musique pour violon seul de l'époque baroque, à ranger sans conteste aux côtés des *Sonates* et *Partitas* de Bach.

Bien qu'on dénomme ces sonates *piccole sonate*, il s'agit d'oeuvres majeures. Le compositeur y déploie en effet tout son art et tout son arsenal technique : doubles-cordes, trilles, bariolages, extensions, ces sonates requièrent une virtuosité sans faille de l'interprète. Mais le plus surprenant est la grande inspiration dont fait preuve Tartini. Il se dégage de ces sonates une beauté mélodique très touchante, une simplicité qui parle directement au cœur de l'auditeur.

Dans le manuscrit, certaines sonates comportent une ligne de basse assez simple qui ne comporte pas de chiffrage. Cette basse étant souvent doublée dans la partie de violon, elle est généralement considérée comme facultative. S'il est en effet possible d'interpréter ces sonates seul, il m'a semblé intéressant de prêter attention à cette partie, ajoutée de la main du compositeur, qui apporte un soutien harmonique précieux et un changement de couleur bienvenu. Elle semble dévolue au seul violoncelle, toute réalisation de basse continue paraissant ici anachronique. En effet, cette instrumentation pour violon et violoncelle est annonciatrice d'une pratique fort répandue à l'époque classique et pré-romantique. La basse continue étant peu à peu abandonnée, on trouve en effet nombre de sonates pour violon avec accompagnement de violoncelle chez les successeurs de Tartini comme Viotti en Italie ou Gavinies et Kreutzer en France. C'est donc l'occasion de révéler une autre facette du génie visionnaire de Tartini, d'autant que ses sonates n'ont jamais été jouée en duo avec violoncelle.

La courte *Sonate en mi mineur*, tonalité fétiche du compositeur qui lui a inspiré ses plus belles oeuvres, est un concentré de son art. Un premier mouvement *cantabile* mélancolique, suivi d'un *allegro* raffiné et d'une gigue aux accents populaires donnent en quelques minutes un excellent aperçu de son langage.

La *Sonate en sol mineur* de dimensions plus amples fait appel de manière quasi permanente aux doubles cordes. Techniquement très aboutie, elle exige une grande habileté de la part de l'interprète. La tonalité de sol mineur donne aux mouvements lents gravité et recueillement, alors que les mouvements rapides, sont habités d'une fouguese énergie. À noter dans le dernier mouvement un passage de trilles en doubles-cordes cité dans la célèbre méthode de violon de Leopold Mozart, et qui reprend le procédé d'écriture du « trille du diable ».

Les deux mouvements en ré mineur sont extraits d'une vaste sonate en cinq mouvements, qui ne comporte pas de basse écrite. L'écriture polyphonique du violon se suffit cependant à elle-même. Au *largo* méditatif et profond, succède un *presto*, qui n'est autre qu'une *Aria* avec trois variations. Ce mouvement très développé constitue sans aucun doute l'un des joyaux du recueil des *Piccole Sonate*.

L'oeuvre de Tartini au centre de notre programme nous invite à nous intéresser à cette passionnante époque de transition, comprise, grosso modo, entre Bach et Mozart. L'évolution vers le style classique ne s'est pas faite de manière linéaire, la simplification du contrepoint n'a pas empêché les plus grands compositeurs comme Mozart ou Beethoven de maîtriser parfaitement la technique de la fugue, par exemple.

Albrechtsberger, justement, professeur de contrepoint de Beethoven était un spécialiste de la fugue. Son duo s'apparente à un prélude et fugue, forme tombée dans l'oubli depuis longtemps, dont le premier mouvement respecte en tout point le style *cantabile* classique, où violon et violoncelle rivalisent d'une expressivité pré-romantique. La fugue de son côté rappelle les meilleurs exemples de Bach.

L'émancipation du violoncelle de son rôle de simple accompagnateur est également au centre de notre programme. Giovanni Benedetto Platti a beaucoup œuvré en ce sens, en composant de nombreuses sonates pour violon, violoncelle et basse continue, ainsi que quatre duos pour violon et violoncelle, les premiers d'un genre à part entière, qui s'est épanoui à l'époque classique et romantique jusqu'au fameux duo de Ravel. C'est grâce à son protecteur, le prince évêque de Würzburg, Philip Franz von Schönborn, fort bon violoncelliste à ses heures, que Platti a eu l'idée de cette innovation. Son *Duo en sol majeur* constitue un excellent exemple de son art, faisant preuve d'une grande personnalité, et exploitant déjà avec adresse les capacités expressives des deux instruments.

Né en Belgique mais issu d'une grande famille de musiciens italiens, Giuseppe Dall'Abaco nous a laissé avec les *Capricci* pour violoncelle seul, l'un des recueils les plus importants du répertoire. Ces pièces courtes et inventives, exploitent à merveille les capacités expressives de l'instrument. On appréciera particulièrement le lyrisme du *Capriccio n°6* et les trilles obstinés du n°1.

Compositeur original et attachant, Francesco Antonio Bonporti n'a jamais eu l'ambition de gravir les échelons d'une grande carrière de musicien. Il s'est surtout consacré aux différentes responsabilités ecclésiastiques qu'il occupa au fil de son existence. Il reste néanmoins un compositeur remarquable, de part l'originalité de son langage, ce que ne manqua pas de remarquer un certain Johann Sebastian Bach qui copia quatre de ses inventions de l'*Opus 10*, œuvres qui furent d'ailleurs longtemps attribuées au Cantor de St Thomas. Il fut par exemple le premier à composer des mouvements instrumentaux en forme de récitatif. Son *Aria Cromatica* est un petit chef d'œuvre de pièce à variations, où les lignes des deux instruments s'entrelacent ingénieusement, soulignées par l'expression doloriste des chromatismes. La pureté de ses lignes semble annonciatrice de Tartini.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

David Plantier, violon

David Plantier débute l'apprentissage du violon à 5 ans. Après ses études de violon moderne au conservatoire de Genève, il se consacre au violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle, dans la classe de Chiara Banchini. Il découvre également dans cette institution, dont il sort brillamment en 1997, la passion de la recherche musicale. David Plantier intègre rapidement les plus grands ensembles européens. Il est aujourd'hui un premier violon et un soliste très demandé par les chefs baroques les plus en vue. Il a ainsi travaillé avec René Jacobs, Chiara Banchini et Martin Gester. Il a été premier violon de l'orchestre suisse La Cetra qu'il a aussi dirigé lors de deux enregistrements consacrés à des concertos et suites de Brescianello et de Venturini.

Aujourd'hui premier violon du Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm, il collabore aussi régulièrement avec le Concert des Nations de Jordi Savall et l'ensemble Café Zimmermann. Très vite sa curiosité pour les répertoires peu connus l'a incité à mener de nombreuses recherches et à fonder, en 2004, son propre ensemble « Les Plaisirs du Parnasse », afin de faire partager les fruits de ce travail. C'est ainsi qu'il a enregistré les sonates pour violon et basse continue de J. P. von Westhoff. Le disque fut unanimement salué par la critique européenne, et permit à l'ensemble de se produire dans les plus grands festivals de musique ancienne en Europe et au Japon. Ont suivi deux enregistrements consacrés à J. J. Walther et H. Biber, également très bien accueillis. Passionné par le répertoire pour violon seul et tout particulièrement par les sonates de Giuseppe Tartini, David Plantier a enregistré, pour le label Agogique, un disque consacré à ce compositeur, *Cantabile e suonabile*, dont la parution a eu lieu en mai 2015.

David Plantier continue de proposer au public des projets originaux, comme le récent *Abracada-Bach*, consacré à des transcriptions qu'il a lui-même réalisées d'œuvres pour orgue de Bach pour ensemble d'instruments à cordes. Un excellent moyen d'entendre sous un jour nouveau les joyaux du plus grand compositeur baroque. Il a également à cœur de revisiter les monuments du répertoire, tel *L'Art de la fugue* de Bach ou les sonates du Rosaire de Biber, qu'il propose en concert. Il enseigne à la Musik-Akademie de Bâle et joue un violon de Giovanni Battista Guarneri, de 1766.

Annabelle Luis, violoncelle

Après une médaille d'or de violoncelle moderne à Lyon et une licence de musicologie, Annabelle Luis se tourne vers le violoncelle baroque qu'elle étudie dans un premier temps auprès de Marion Middenway.

Elle intègre ensuite le CNSMD de Lyon. Elle obtient son Diplôme d'Études Supérieures en 2006 et suit également à Genève l'enseignement de Bruno Cocset.

Elle participe depuis avec beaucoup de plaisir à la recherche approfondie sur les sonorités des cordes que mène Hervé Niquet avec le Concert Spirituel. Elle joue également avec Le Poème Harmonique, Stradivaria et Les Passions de Montauban.

Tenant régulièrement le rôle du continuo, Annabelle Luis a participé à plusieurs enregistrements récents de l'orchestre du Concert Spirituel (Hervé Niquet) ainsi qu'en musique de chambre avec Héloïse Gaillard et Violaine Cochard (Amarillis), Hugo Reyne (La Symphonie du Marais), Franck-Emmanuel Comte (Le Concert de l'Hostel-Dieu) et Céladon. En 2015, elle participe au premier enregistrement du nouvel ensemble Millenium Orchestra, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, en tant que premier violoncelle.

Forte également d'une belle expérience de quatuor moderne, elle a intégré le Quatuor Diapré qui joue sur instruments classiques. Elle enseigne à Saint-Genis Laval.

Le Concert d'Astrée

Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique Classique récompensant le meilleur ensemble de l'année et, en 2008, il est nommé Alte Musik Ensemble de l'année aux Echo Deutscher Musikpreis en Allemagne.

Pour son label WarnerClassics/Erato, Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres de Monteverdi à Mozart. Outre les récompenses, ces enregistrements reçoivent un accueil enthousiaste de la Critique et du public. À l'automne 2014, le DVD d'*Hippolyte et Aricie* et un disque du Messie de Haendel paraissent suivis en mai 2015 du DVD de la *Finta Giardiniera*.

En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée s'illustre dans de nombreuses productions scéniques : Haendel (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence 2016, *Tamerlano*, 2004, *Giulio Cesare* à Lille, 2007 et à l'Opéra Garnier, 2011 et 2013, *Orlando*, 2010, *Agrippina*, 2011), Monteverdi (*Orfeo*, 2005, *L'incoronazione di Poppea*, 2012), Rameau (*Les Boréades*, 2005, *Dardanus*, 2009, *Hippolyte et Aricie* au Capitole de Toulouse, 2009 repris à l'Opéra de Paris, 2012, *Castor et Pollux*, 2014), Bach (*Passion selon St Jean*, 2007), Lully (*Thésée*, 2008), Cavalli et Lully (*Xerse*, 2015) Mozart (*Le Nozze di Figaro*, 2008, *La Finta Giardiniera*, 2014, *Idomeneo* 2015, *Mitridate*, 2016) et Purcell ([After] *The Fairy Queen*, 2009), en collaboration avec des metteurs en scène de renom tels David McVicar, Robert Wilson, Jean-François Sivadier, Laurent Pelly, David Lescot, Ivan Alexandre, Barrie Kosky, Jean-Yves Ruf, Guy Cassiers et Clément Hervieu-Léger.

De grandes tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire dans les plus grandes salles d'Europe et du monde aux côtés de solistes prestigieux, comme Natalie Dessay et Christophe Dumaux (*Airs de Giulio Cesare* de Haendel en 2014), Magdalena Kožená (*Airs de cour, cantates et pièces instrumentales des XVII^e et XVIII^e siècles* en 2015), Patricia Petibon, Anne Sofie von Otter et Laurent Naouri (*Monstres, sorcières et magiciens dans la musique des XVII^e et XVIII^e siècles* en 2015 et 2016).

En 2016/2017, Le Concert d'Astrée sous la direction d'Emmanuelle Haïm, jouera deux opéras : la reprise du *Trionfo del Tempo e del Disinganno* (Haendel) à l'Opéra de Lille et au Théâtre de Caen ainsi que *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* (Monteverdi) au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Dijon.

Il partira également en tournée avec deux projets internationaux – *Gran Partita* de Mozart (Théâtre d'Arras - Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence - L'Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains - Tonhalle de Zurich - Wigmore Hall, Londres, - Bateau Feu, Dunkerque) avant de retrouver la mezzo-soprano Magdalena Kožená pour un nouveau programme français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Parallèlement l'orchestre et ses musiciens mènent un travail d'éveil et de sensibilisation à la musique sur le territoire du Nord.

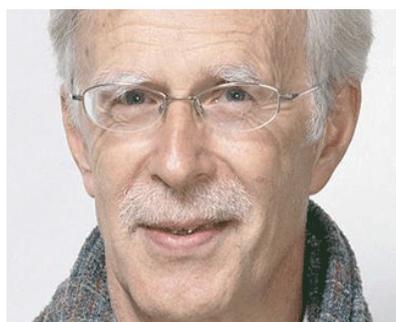
Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.

En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée reçoit le soutien de la Ville de Lille.

L'association Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée.

Depuis 2012, Le Concert d'Astrée est soutenu par le Département du Nord.

Votre prochain concert du mercredi... Il reste encore quelques places !



LUMIERE NOIRE - CONCERT COMMENTÉ - CYCLE ICTUS - LE 15 MARS

"Jamais aucune crucifixion n'a semblé si dévastatrice", écrivait le compositeur Jonathan Harvey au sujet du Retable d'Issenheim de Grünewald, qui lui a inspiré ce quintette en cinq mouvements. Du cri de détresse à l'apaisement douloureux d'une marche funèbre inouïe de beauté, le mysticisme flamboyant de Harvey est ici porté à sa plus haute intensité. "Le plus français des compositeurs anglais", proche de Gérard Grisey, de Tristan Murail et plus encore de Stockhausen, y donne toute la mesure de sa puissance, dans l'un de ses chefs-d'œuvre. Musique difficile ? Hermétique ? Réservée à quelques happy few ? Que ceux qui nourrissent – bien à tort ! – ces réserves se rassurent et sautent sur l'occasion : l'œuvre sera décryptée et commentée par Jean-Luc Plouvier, responsable artistique de l'ensemble Ictus !